

Vécu plastique sur estuaire 3 et fin

YounaO.
15 août 09

Partie le 13/08/09 sur la route de l'estuaire : plan en poche ; programme routier établi.
Il ne me restait plus qu'à suivre les panneaux. Facile. Direction FROSSAY et la machinerie des Champs Neufs.

Éric WATT - Frossay (Machinerie des Champs Neufs) - Le voyage liquide

L'inconnu. J'aborde le lieu, le site, l'endroit : une entrée d'abord dans un isoloir agrandi pour son "Prologue" ; une plongée dans un monologue imagé de l'artiste. Magnifique pensée transmise autour de l'unité, l'unisson, l'Harmonie et son pendant échec la "tour de Babel". Une réflexion délivrée simplement, en toute humilité, profonde, belle comme une vérité profondément humaine. Les images accompagnent le propos sans heurt ni agression, évoluant lentement au rythme de la pensée dite. Puis au sortir de cette entrée au cœur du monde d'Éric WATT, son installation : "Triptyque" vidéo présentant images et rendus de rencontres. Au fond une machinerie de l'image, celle d'un bord d'estuaire, sobre, calme, végétal, naturel projeté à mi-hauteur d'un "puits de mots". L'image tourne. Qui tourne ? La machinerie sans doute prévue à l'origine pour effectuer cette rotation... ? Le projecteur lui-même ? Je tourne ? La caméra de prise de vues ? Tous ces possibles sont possibles. Une seule proposition est juste. Mais qu'importe finalement ; l'image elle, tourne, lentement, nous enivrant de son rythme lent, nous éclairant à temps régulier de sa montée lumineuse, comme si l'image nous approchait, venait à nous envahir, nous imprégner, nous embarquer sur cet estuaire riche de mots, d'histoires, de vécus. Ces morceaux de vie, glanés par l'artiste, nous sont donnés à entendre par des casques à disposition. Ces réalités humaines banales accompagnent la quiétude simple de l'image et lui confère son sens et sa richesse, son dessous de l'image.

Étrangère à cet estuaire que je considère pour la première fois, Éric WATT m'ouvre des envies de découverte nouvelles et ouvre cette merveilleuse visite routière de l'estuaire.

Direction PAIMBOEUF et la proposition plastique de :

Kinya MARUYAMA - . Paimbœuf - Le jardin étoilé

Plus qu'une œuvre plastique, c'est un univers qui est donné là, en bord d'estuaire, associant imaginaire d'enfant, aventure, potager, habitacles, lieux de vie locale, souci écologique, propos social, culture japonaise... soit un condensé microcosmique ouvert cherchant à aérer, à introduire un souffle doux, subtile d'enfance retrouvée à partager entre génération, entre gens d'ici et d'ailleurs. Un "jardin étoilé" sur lequel rien est à dire et dans lequel tout est à vivre en famille, entre amis, seul..., aujourd'hui et surtout jour après jour.

Petite pause café : petite discussion au café avec les propriétaires du bar sur ce jardin ; consommation ou non des légumes ? Une histoire de plomb nocif ; et puis information démentie car site nettoyé ; une maman avec deux filles en attente du troisième, un p'tit garçon. Suite à cette rencontre suscitée par mes soins, j'ai conforté l'impression ressentie face à l'œuvre : un lieu d'enfant, d'imaginaires d'enfant à retrouver, à impulser, à développer, à nourrir... Paimbœuf avec K. MARUYAMA a reconnecté l'estuaire avec l'imaginaire et ses ouvertures aventurières : des aventures de navigation, des aventures de fort, des aventures de skate, des aventures de Robinson,

des aventures de vie.

Je quitte cette maman en puissance et cet univers dédié à l'enfance, petite et grande, pour St Nazaire. Programme chargé : intérieur, extérieur, Life ; Chapelle des Franciscains ; Grand Café ; terrasse panoramique et dernier passage au Life, toit et intérieur de nouveau.

Anthony MC CALL - Le Life (base sous-marine) - The vertical works

J'ai enfin pu rendre, à la manière d' Alice de L. Carroll, ma traversée des murs tangible grâce à ces sculptures de lumière au nombre de 5, échelonnées dans cet immense espace profondément obscur qu'est cette base sous-marine. Au fil de ses expositions, ce lieu d'exposition dit toutes ses possibilités en matière de scénographie : il rend possible des monstrations d'envergure certes avec cette possibilité particulière de plonger dans des univers parallèles, des mondes de l'esprit ; là où les sensations sont bousculées, questionnées, amplifiées, exacerbées... Le fait sans doute de cette configuration spéciale proche de celle du tombeau pharaonique, une intrusion sous le poids bétonné, une pénétration construite au cœur de l'inviolable, au cœur de l'indestructible, une plongée dans le ventre de la baleine, celle née de la puissance créatrice humaine , génie à double face.

Rivane NEUENSCHWANDER & Cao GUIMARAES - Galerie des Franciscains - Quarta-feira de cinzas / épilogue

C'est un monde de fourmis que j'ai rencontré. Inlassablement, solidairement, elles s'emparent, parfois "alterophages", de confettis trouvés là en pleine forêt brésilienne, et les traînent pour on ne sait où. Des bruits naturels à une samba percutante, le son progressivement construit, nous ramène de fait par analogie à des auto-questionnements sur notre monde d'hommes. Ici, mon attention fut captée par le son en écho au travail de Myriam MIHINDOU, actuel et passé. Un Tip Tip Tip de fourmis et une réflexion sur la percussion du "T". Enfin, un lien très personnel qui, je n'en doute pas, trouvera plus tard ses ramifications plastiques, sonores ou autres, ou tout en même temps, de façon enrichissante enfin, maintenant.

Un passage dans l'univers humoristiquement italien de

Paola PIVI - Le Grand Café - I wish I'm fish / J'aimerais être un poisson

Ce monde sens dessus/dessous au propre comme au figuré, permet un décalage insolite de nos habitudes de pensée et de vie amenant parfois à la limite d'un absurde ubuesque.

Hissée sur la terrasse panoramique, je joue avec :

Felice VARINI - Terrasse panoramique de l'écluse fortifiée - Suite de triangles, St Nazaire 2007

M'étant documentée sur l'artiste, je l'avais surnommé "le sur-ligneur de l'espace" considérant son mode d'action plastique. Son travail pictural repose sur le fait de rendre visible sa prise de position dans l'espace, subjective, liée uniquement au choix d'un point de vue qu'il impose.

Soit : "je suis là, mon acte relève de ce point de vue, je le sur-ligne dans l'espace".

La suite de triangles rouges nazairiens repose sur ce principe opératoire. J'ai donc recherché la position permettant la réalisation de l'œuvre. Et sous mes yeux, le puzzle tri-dimensionnel s'est recomposé. Les décalages se sont recalés, le point de vue artistique s'est révélé sur la zone portuaire industriellement lourde. Sacré tour de force que cette réalisation, facilement rangée sous l'appellation contrôlée Land Art. Quittant la terrasse, j'ai contourné la base sous-marine pour intégrer cette suite de triangles, pour la pénétrer, la faire exploser et en ré-activer les déphasages jusqu'au point de la disparition. Seuls en subsistent des fragments triangulaires rouges épars,

monumentaux sur les architectures ascendantes du port industriel.

Suite à cet éclatement figuré, suit le passage dans les chambres d'éclatement des trembles de

Gilles CLÉMENT - Toit de la base sous-marine - Le jardin du tiers paysage

L'eau fournie dans des cubes énormes disposés dans ces chambres d'éclatement des bombes continue de préserver l'idée de vie paradoxalement existante dans ce genre de lieu. Toit ensoleillé, cadran solaire, bruissement des 107 trembles à l'unisson du vent pour un tiers paysage en gestation et dernière plongée dans l'obscurité de MC CALL : les traces mouvantes de la lumière au sol renforcent la perturbation rendant l'espace mouvant alors que l'œil s'acclimate enfin à son environnement. De nouveau, il faut traverser les murs pour stabiliser ses perceptions et se ré-appartenir.

Laissant la ville Port, je prends direction Lavau/Loire, sur la berge nord de l'estuaire en direction de Nantes, puis Cordemais pour deux visions de l'estuaire proposées en hauteur, un observatoire de bois et une maison nichée en haut d'une ancienne cheminée thermique de 15m. Comme si sur ce côté de l'estuaire, il fallait que le regard passe au-dessus, au-delà, qu'il traverse à tout prix cet estuaire vers le bas de la carte, et non le bas du monde. Pareillement, sur Couéron, de ce même côté, "Did I miss something" est une œuvre ascensionnelle. A l'opposé, de l'autre côté, le "misconceivable" D'Erwin WURM, dégouline, vers le bas. Inconsciemment, les interventions plastiques de ce côté nord éprouveraient la nécessité de nous rapprocher du soleil alors qu'au sud, il s'agirait de ramper, Jimmie DURHAM, de se cacher dans les bois, Gino de DOMINICIS, ou d'avoir la tête en bas, Roman SIGNER ? Simple remarque sans réponse mais troublante malgré tout.

Tadashi KAWAMATA - Lavau-sur-Loire - L'observatoire : évolution 2009

L'artiste nous impose une randonnée : il faut marcher à travers champs d'estuaire sur un ponton de bois. Une impression d'infini, de jamais fini, forcément, s'empare de l'esprit. Marcher. L'impatience de l'œuvre en fin de parcours : "l'observatoire" titille la pensée, anime l'impatience. Enfin, je vais voir cet estuaire de là-haut, embrasser l'estuaire là, dans son cheminement. Et puis la marche s'avère aussi être un observatoire : autour, la végétation, les bruits, le chant des roseaux, les oiseaux, les gens croisés, les enfants, les bribes de discussions, les vaches et leurs cloches... Tout ce monde en chemin s'observe. Au retour, la même marche attend l'observateur rassasié de son point de vue imprenable et l'esprit tout à sa marche déroule les pieds dans leur intégralité et prolonge ainsi, détendu, les bienfaits de la contemplation, ce temps de la contemplation octroyé.

Parvenue trop tardivement à la "villa cheminée", horaires d'ouverture 10h/19h, je me suis contentée de tourner autour et d'espérer y monter, regardant le personnage qui semblait y avoir élu domicile : j'avais concocté mon parcours afin de profiter d'un magnifique coucher de soleil inédit encore par une journée caniculaire, malgré tout rare. J'ai espéré, quêté, reluqué, insisté silencieusement mais RIEN. Il n'y avait plus personne en bas, les gens raisonnables respectant les horaires. J'ai attendu le soleil aussi, qu'il se couche, m'occupant le regard sur un bateau à voile échoué - qui fort heureusement s'en est sorti - et puis je me suis lassée d'attendre l'exceptionnel, l'inattendu, le moment de grâce où le bouleversement opère. RIEN.

Tatzu NISHI - Bouée / Cordemais - Villa Cheminée

...

Et tous les artistes de l'estuaire nous ont donné à voir, contempler, questionner de l'inattendu, de l'exceptionnel, de l'insolite, de la réaction ; ces facultés proprement artistiques qui ont atteint des apogées participatives lors du déploiement des avant-gardes, années 50/70. Et moi, bêtement, naïvement, devant cet exceptionnel palpable, matérialisé, j'ai espéré l'exceptionnel d'une situation

inattendue comme plongée au milieu d'une avant-garde en train d'opérer ; une secrète envie de prendre part à l'œuvre ; d'y performer moi-même ; de ré-activer enfin un "situationnisme" artistique et de croire encore que l'avant-garde est toujours possible. Malheureusement, comme dit précédemment, l'in-situ est à horaires fixes comme un produit à consommer, gratuit certes. Hegel a parlé de la mort de l'art, je parlerais de la mort de l'avant-garde, aspirée par la "société du spectacle" : tout est consommation de masse. Le prétexte de la population nombreuse rend difficilement possible la singularité réactive ; il la broie ; il la boycotte.

Je suis repartie dépossédée de mon coucher de soleil exceptionnel.

Mais...

Je suis rentrée nourrie de cette expérience nord Loire augurant un sud Loire passionnant.

Démarrage du lendemain ; en route par St Père-en-Retz, Rouans, Le Pellerin, et

Gino de DOMINICIS - St-Jean-de-Boiseau - D'IO

Faire face à sa chimère. C'est à la chapelle de Bethléem que je m'arrête, en contrebas, en bordure de route. Je lis rapidement sur le lieu en passant, quelques informations, percevant juste que l'endroit est aussi un lieu cérémoniel d'avant l'âge chrétien, druidique. Haut lieu donc, habité par les âges et les croyances. Parvenue au monument, j'en fais le tour et tente de pousser la porte et là le rire de G. de DOMINICIS retentit, tel un sarcasme heureux de sa farce efficace. De là, le rire est partagé, acceptant le jeu et tournant alors les yeux de l'intérêt vers les sculptures existantes surplombant 5 petites flèches ouvragées pour 5 thèmes majeurs.

"Quittant le monde d'en bas, de la chapelle, je suis le chemin ouvert par un papillon blanc m'appelant à deux reprises. Deux fois, il m'indique d'emprunter le bois et de monter. Vue d'en bas, mes yeux aperçoivent une grande bâtisse blanche sur les hauteurs par-delà la traversée d'un bois ascendant. Je m'y attelle donc, à gravir sans réfléchir... Gravir évitant les ronces. Gravir sans savoir pourquoi. Gravir me frayant un chemin ou suivant celui qui se dessine approximativement. J'arrive à l'orée ; un champ avec barbelé, ensoleillé. Mais pas de bâtisse, nulle part. Disparue. Évanouie.

Par contre, sous un chêne, visiblement, un banc est là. À l'ombre du chêne, jeune arbre bercé par un vent léger, un souffle aérien. Je m'installe sur ce banc, prise d'une torpeur marquée, m'allongeant. Là... Une histoire m'est revenue à l'esprit, claire, visible, épidermique...

Prise d'une étrange appréhension redescendant, je pense alors au risque de me perdre, d'un danger imminent ; une présence ; mais la descente est totalement claire, simple, évidente. Je m'approche alors du texte relatif à l'artiste de la chapelle dont j'ignorais tout avant de venir ici : Gino de DOMINICIS, italien, décédé.

Je suis remontée dans ma voiture saluant le papillon blanc sorti du bois au moment de mon dernier passage. Je remerciais Gino de DOMENICIS de cette œuvre contée, merveilleuse, offerte.

Je continue mon trajet vers INDRE. J'observe le déplacement du bac effectuant la navette gratuite Indre/Basse Indre. J'adore les bacs et leur danse régulière. Réminiscences mahoraises. Et descendant la cale, j'aperçois plus loin, le long de l'estuaire la tête du serpent rouge de

Jimmie DURHAM - Indre

Il était donc là, masqué. Aucun moyen de l'approcher sans pénétrer dans l'enceinte d'une entreprise : DCNS. Bon, je rentre dans l'enceinte après avoir lu "interdit à toute personne sans le port du badge".

C'est du sérieux. C'est une véritable enceinte. Je m'adresse donc au gardien et lui demande comment il est possible de s'approcher de la sculpture en place. Impossible. Le seul moyen est de prendre le bac et de photographier depuis le bac. Je ne veux pas photographier mais m'approcher. Pas de possibilité ; l'enceinte est fermée ; DCNS. Tout à coup, je me souviens d'avoir postulé pour la DCN service communication : fabrication française de torpilleur sous-marin. La grosse machinerie militaire française.

Le serpent rouge de J. DURHAM est bien gardé. Une protection rapprochée sur terre comme sur mer. On peut voir mais de loin. Unique œuvre de l'estuaire in-approchable.

Questions de nationalité, de notoriété, de symbole ? Intrigant ? Questionnement ?

Je reprends la route et m'arrête au bac Le Pellerin / Couéron. J'observe sa traversée puis reprends direction le canal de LA MARTINIÈRE :

Erwin Wurm - Le Pellerin (canal de la Martinière) - Misconceivable

Au pied du bateau dégoulinant, je partage un moment photographique avec un visiteur ; je lui tends la main pour lui éviter une glissade boueuse. L'art c'est aussi cela ; de simples rencontres humaines banales mais tellement rares finalement.

JE RENTRE. MON PÉRIPLÉ ACHEVÉ. MA TÊTE NOURRIE.
MES TENSIONS SOULAGÉES. MES ENVIES DE RACONTER...